

TORSE DE DIONYSOS

ROMAIN, II^E SIECLE AP. J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 67 CM.

LARGEUR : 55 CM.

PROFONDEUR : 29 CM.

PROVENANCE :

*COLLECTION PRIVEE EUROPEENNE
DEPUIS LE XVIII^E-XIX^E SIECLE D'APRES
LES TECHNIQUES DE RESTAURATION.
MENTIONNE DANS LA COLLECTION DU
SCULPTEUR FRANCESCO DE SANCTIS,
ITALIE.*

*COLLECTION BELLONI, ITALIE.
ANCIENNE COLLECTION PARISIENNE DE
ALEXANDRE IOLAS (1908-1987), ACQUIS A
LA GALERIE URAEUS, PARIS, DANS LES
ANNEES 1960.*

*ANCIENNE COLLECTION PRIVEE
PARISIENNE DE ANDRE MOURGUES,
OFFERT PAR LE PRECEDENT.*



Ce très beau torse en marbre est celui d'un jeune homme au physique athlétique. Il s'agit ici de Dionysos, représenté dans la fleur de l'âge. Il se présente dans une attitude mouvementée, principalement évoquée par le buste penché vers la droite. Sa musculature est mise en avant au travers de muscles obliques marqués, d'abdominaux légèrement prononcés et de pectoraux saillants mais discrets. Au milieu de l'abdomen, un nombril assez profondément creusé est représenté de manière très réaliste. Le dos est également athlétique, grâce notamment à une ligne dorsale très marquée et incroyablement réaliste. Malgré sa musculature évidente, notre torse est bel et bien celui d'un homme jeune. En effet, les muscles, subtilement mis en avant, ne sont pas proéminents comme sur les représentations d'hommes adultes. Le buste est assez fin, le bassin est mince, et les épaules sont étroites.

D'après la position des hanches, on peut supposer que les jambes étaient rapprochées, dans une attitude statique, néanmoins loin du hiératisme que l'on trouvait notamment en Grèce à la période archaïque.

Le bras droit semble se décoller du corps, d'après la position de l'épaule. Le bras gauche, quant à lui, se trouve le long du torse et est recouvert par un drapé au niveau de la pliure du coude. Cette épaisse étoffe se poursuit dans le dos en formant de larges plis, et vient couvrir la fesse gauche, tandis que la droite est laissée nue. Le tissu est lui aussi rendu de manière très réaliste grâce à



des plis épais, dont l'illusion est donnée par un profond creusement du marbre qui crée également un beau jeu d'ombre et de lumière. Ce drapé, tout en volumes, contraste avec le torse très lisse, presque poli, et permet au sculpteur de démontrer toute sa maîtrise d'œuvre. Le génie artistique réside également dans le rendu des chairs, tout en sensualité, dont le réalisme est frappant.



La position légèrement inclinée de notre jeune personnage ne va pas sans rappeler le *contrapposto*, à savoir la posture mise en place et théorisée au V^e siècle avant J.-C. par le sculpteur grec Polyclète. Cette pondération est créée par le biais d'une position spécifique dans laquelle tout le poids du corps repose sur une jambe d'appui, représentée tendue, tandis que l'autre, légèrement pliée, est laissée libre. Cette répartition inégale du poids engendre une

inclinaison du bassin, à laquelle répond une inclinaison de la ligne des épaules dans le sens inverse. Le *contrapposto* donne ainsi une impression de mouvement à la sculpture. Ici, on constate que ce principe de pondération a été repris par le sculpteur : la hanche droite est plus haute que la gauche, tandis que l'épaule gauche est plus haute que la droite.

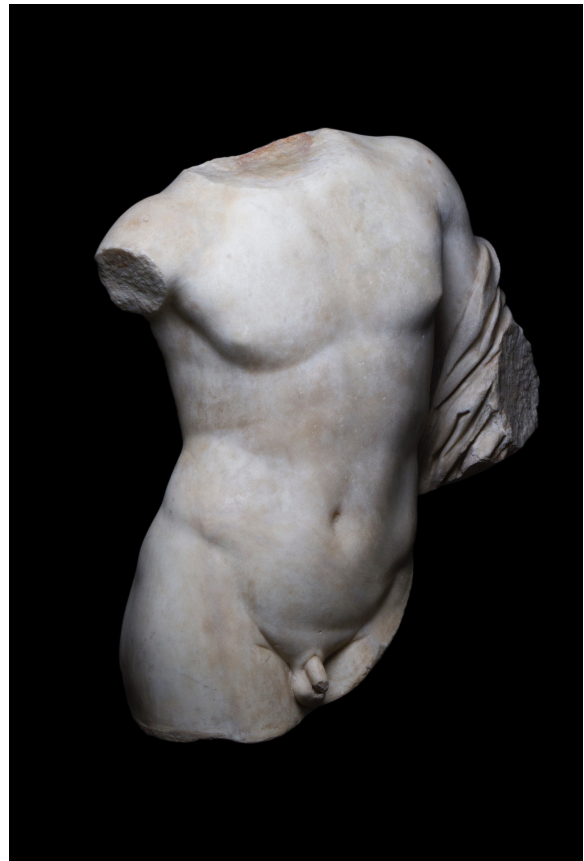


L'esthétique gréco-romaine a accordé une place importante à la représentation et à la mise en valeur du corps masculin, et notamment au travers de sculptures représentant des jeunes hommes. Dans le cas de notre œuvre, l'identification est assez aisée : l'étoffe qui est présente sur son bras permet de nous donner un indice quant au personnage représenté. Il s'agit vraisemblablement d'une figure du jeune Dionysos. Divinité emblématique de la

mythologie grecque, il est le fils de Zeus et de la mortelle Sémélé. Provoquant la jalousie d'Héra, la femme du roi des dieux, Sémélé est assassinée alors encore enceinte du jeune Dionysos. Zeus parvient à sauver son fils en le sortant du ventre de sa mère pour le coudre à sa cuisse et mener à terme sa gestation. Une fois né, Hermès l'emmène auprès des bacchantes et des ménades afin de l'élever. Connu sous le nom de Bacchus chez les Romains, Dionysos est l'une des divinités les plus célèbres du monde antique. Dieu de la vigne et du vin, de l'ivresse et des excès, mais également de la nature sauvage, il est largement représenté entouré de compagnons formant le célèbre cortège dionysiaque incluant des animaux sauvages tels que les panthères ou encore les léopards. On connaît un grand nombre de représentations de ce dieu, notamment certains exemples très proches de notre torse (ill. 1-6).

Par ailleurs, un dessin de l'archéologue Salomon Reinach (ill. 7) identifié comme Bacchus dans la collection romaine dans laquelle il se trouvait lors de sa visite concorde en tout point avec notre torse : on y voit un dieu jeune, au physique athlétique, en appui sur sa jambe droite tendue, le bras droit plié, la main tenant une mèche de cheveux qui retombe du chignon, la tête coiffée d'une couronne végétale, et le corps en partie caché par un drapé qui repose au niveau de la pliure du bras gauche. Sur ce même dessin, deux mèches de cheveux semblent s'échapper du chignon et retombent de part et d'autre du cou exactement comme sur l'exemple de Berlin (ill. 8). Du côté droit, le dieu la saisit, tandis qu'à gauche elle retombe le long de la clavicule. Une marque de restauration est

visible sur notre torse au niveau de la clavicule gauche ; et il pourrait donc justement s'agir de l'ancien emplacement de cette mèche. Si l'on observe attentivement le dessin, on aperçoit des lignes pointillées qui correspondent exactement aux cassures et restaurations présentes sur notre torse, nous indiquant donc qu'il s'agit incontestablement de notre magnifique torse de Dionysos.

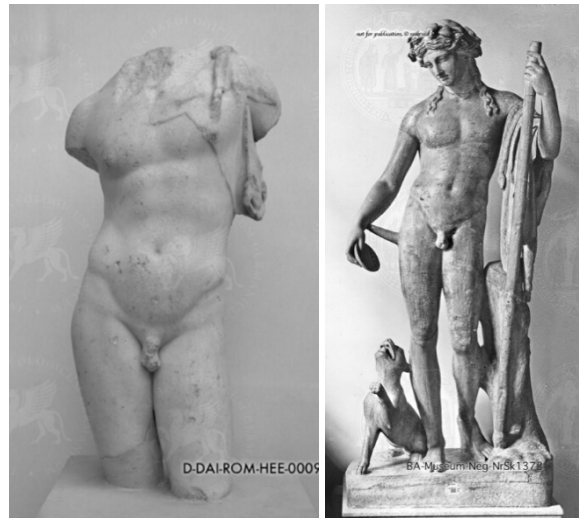


Les proportions harmonieuses de cette superbe sculpture sont magnifiées par l'utilisation du marbre, matériau antique par excellence, qui par sa dureté, permet d'offrir à la pièce un rendu anatomique très réaliste ainsi qu'un poli extrêmement raffiné. On observe également quelques traces d'outils et quelques concrétions sur la roche, qui sont des marques du temps et font partie intégrante de l'histoire de l'œuvre et de la manière dont elle est arrivée jusqu'à nous. Si

la grande majorité des sculptures grecques antiques étaient en bronze, nous n'en connaissons actuellement que très peu d'exemples. Néanmoins, les modèles nous sont parvenus grâce notamment aux copies romaines en marbre, comme c'est le cas pour notre torse de Dionysos jeune.

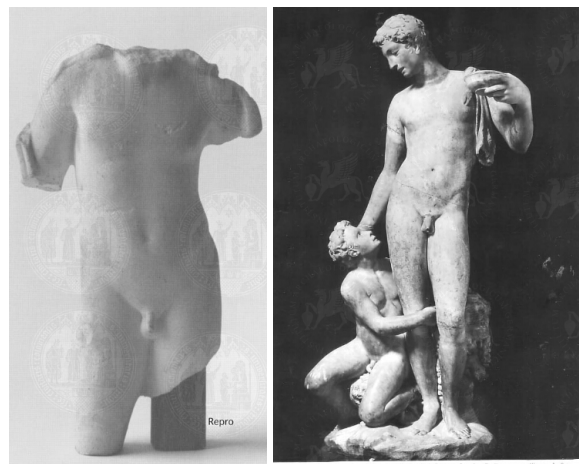
Ce superbe torse a vraisemblablement appartenu à un collectionneur privé européen au XVIII^e ou au XIX^e siècle, compte tenu des techniques de restauration qui ont été employées. Elle est d'ailleurs mentionnée en 1916 par Salomon Reinach comme étant à Rome, dans la collection du sculpteur Francesco De Sanctis. Ce dernier, actif autour de 1800, possédait un atelier Via dei Greci avec le sculpteur Annibale Malatesta. Notre torse a par la suite rejoint la collection Belloni en Italie, avant d'être acquis dans les années 1960 à la galerie parisienne Uraeus (ill. 9) par le collectionneur et marchand gréco-américain Alexandre Iolas (1908-1987, ill. 10), lequel l'offre par la suite à André Mourgues (ill. 11), son compagnon et collaborateur. Né en Égypte, Iolas est un collectionneur passionné d'objets antiques grecs, égyptiens et d'art moderne. En 1948, il ouvre la galerie Hugo à New York avant d'en ouvrir une seconde à Paris. Il est l'un des premiers à exposer des artistes comme Andy Warhol, Max Ernst, René Magritte et bien d'autres.

Comparatifs :



Ill. 1. Torse de Dionysos, Romain, II^e siècle ap. J.-C., marbre, H. : 86 cm. Musée national de Cherchell, Cherchell, Algérie.

Ill. 2. Dionysos, Romain, I^{er} - II^e siècle ap. J.-C., marbre, H. : 170,5 cm. Staatliche Museen, Antikensammlung, Berlin.



Ill. 3. Torse de Dionysos, Romain, I^{er} - II^e siècle ap. J.-C., marbre, H. : 15,8 cm. Thorvaldsen Museum, Copenhagen, Danemark.

Ill. 4. Dionysos et Ampélus, Romain, I^{er} - II^e siècle ap. J.-C., marbre. Musée des Offices, Florence.



Ill. 5. Torse de divinité (Dionysos ?), Romain, I^{er} siècle – 1^{er} quart du II^e siècle ap. J.-C., marbre, H. : 66 cm. Musée du Louvre, Paris.

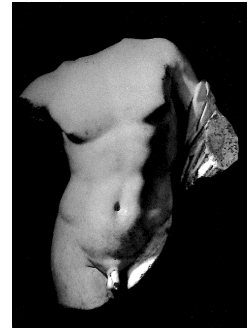
Ill. 6. Dionysos, Romain, 1^{ère} moitié du I^{er} siècle av. J.-C., marbre, H. : 72 cm. Staatliche Museen, Antikensammlung, Berlin.



Ill. 7. Dessin représentant une statue de Dionysos de la collection De Sanctis à Rome. S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, Tome 1, Éd. Ernest Ledoux, 1916.

Ill. 8. Groupe de Dionysos et un satyre, Romain, II^e siècle ap. J.-C., marbre, H. : 230 cm. Staatliche Museen, Antikensammlung, Berlin.

Provenance :



Ill. 9. Certificat de la galerie Uraeus et photographie ancienne qui l'accompagne.



Ill. 10. Alexandre Iolas (1908-1987).



Ill. 11. André Mourges, photographié par Andy Warhol, Mars 1972.